

Interrogation Critique et Ludique n°209 – Juillet/Août 2021

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

De la musique

Dessins : Joël Person



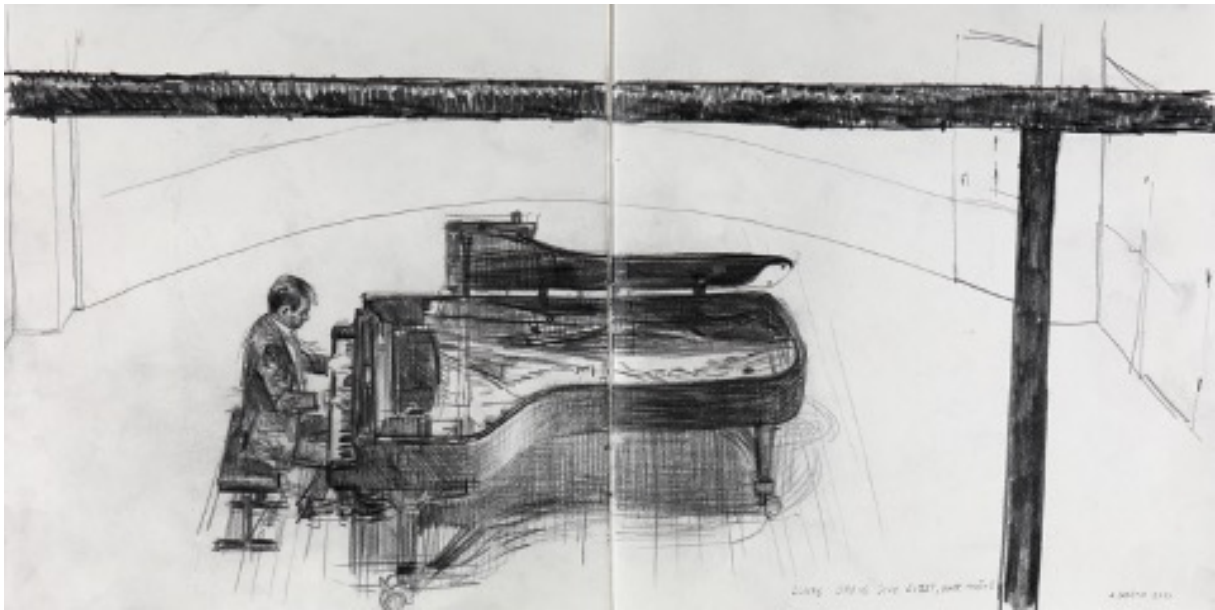
Joël Person depuis cinq ans consigne dans ses carnets de dessin les instants vivants des concerts auxquels il assiste avec son œil aiguisé. Le crayon se fait archer et virevolte sur les feuilles du carnet, la musique entre dans ses traits et la main danse sur le vif de ces moments furtifs. Il y a une relation intime entre l'œil et l'oreille. La vibration des accords, les notes en noir et blanc sur la partition de la vision. La fulgurance des sons et des sens en éveil propulse le dessin dans cette mémoire de musique vécue. Il devient la trace vibrante de ces joies éphémères. La captation devient modulations des traits justes. Pour accompagner ces dessins inédits de Joël Person, j'ai puisé dans quelques textes sur la musique : *La Musique ancienne* de Wanda Landowska, quelques citations et une anecdote de Glenn Gould...

Li. D.

« Contrairement aux pauvres législateurs du goût, tous les grands musiciens étaient remplis de respect et de tendresse pour leurs prédécesseurs et ils ne manifestaient nullement la prétention d'absorber dans leur gloire rayonnante tout le passé. Liszt, le musicien romantique par excellence, prétendait n'être qu'un descendant des classiques et chercher dans le passé les origines de la tradition qu'il désirait représenter et continuer. »

« Les musiciens ne font que commencer à connaître la jouissance du sens historique. »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909



« Le baron de Trémont raconte dans ses mémoires que Haydn synthétisait dans un mot unique : *piano*, l'idéal de l'exécution musicale ; aussi, quand il faisait jouer ses morceaux et surtout ses quatuors, ne cessait-il de répéter à ses concertants : Chut ! chut ! »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909

« Je ne peux m'empêcher de vous rapporter une histoire qui m'est arrivée lorsque j'avais treize ou quatorze ans. (...) Un jour, j'étais en train de travailler au piano la *Fugue K. 394* de Mozart, lorsque la femme de ménage de mes parents se mit à passer l'aspirateur juste à côté de mon piano. Il en résulta que, dans les passages forte, la musique lumineusement diatonique de Mozart dans laquelle celui-ci imite délibérément la technique de Sébastien Bach, fut submergée d'un halo de vibrato, le genre d'effet qu'on ressent lorsqu'on chante en prenant son bain, qu'on a les oreilles pleines d'eau et qu'on secoue la tête de droite et de gauche, tout à la fois. Et dans les passages piano, je n'entendais carrément plus rien de ce que je jouais. Bien entendu, je sentais une relation tactile avec le clavier, qui est lui-même chargé de tant d'associations acoustiques. Je pouvais donc imaginer ce que je faisais, mais sans vraiment l'entendre. La chose étrange était que soudain tout se mettait à sonner mieux que ce n'était le cas sans l'aspirateur. En particulier, les endroits qui sonnaient mieux que tout autre étaient précisément ceux où je ne pouvais pas m'entendre du tout. Depuis, et aujourd'hui encore, lorsque pour une raison ou pour une autre j'ai besoin d'acquérir rapidement l'empreinte tactile d'une partition nouvelle que j'ai déjà en tête, je simule l'effet de l'aspirateur en plaçant aussi près que possible du piano toutes sortes de sources sonores opposées, quelles qu'elles soient. Ce peut être le son d'un western qui passe à la télévision, ou un disque des Beatles. Peu importe, du moment qu'il s'agit de quelque chose de bruyant. Car ce que j'ai appris de la rencontre fortuite de Mozart et de l'aspirateur, c'est que l'oreille interne de l'imagination est un stimulant beaucoup plus puissant que tout ce qui peut provenir de l'observation extérieure. »

Glenn Gould – *Discours à l'occasion d'une remise de diplômes de fin d'année* – 1964

« Liszt affirme que tout ce qui, dans la musique, dans la littérature et dans la vie, ressemblait au mélodrame, inspirait à Chopin une profonde aversion. À en croire ses élèves, son *tempo rubato* a peu de rapport avec le *rubato* de nos virtuoses, avec ce *tempo épileptique* (le mot est de Willy), qui met en bouillie les dessins et les arabesques. Le *rubato* chez Chopin voulait dire nonchalance et non pas désordre : la main gauche devait observer la mesure, pendant que la droite se livrait à la fantaisie »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909



« Après un concert, où j'avais joué des œuvres de toute beauté de Bach, de Haendel, de Purcell et de Frescobaldi, un brave compositeur de province, qui m'envoya ensuite ses compositions et quelles compositions ! vint me féliciter. Il avait l'air sincèrement ému. "Que c'est beau, que c'est beau ! répétait-il ; n'est-ce pas, madame, on dirait que ces hommes nous ont pressentis !" » ; « Je suis loin de décrier les temps présents. Je ne songe pas non plus à m'associer à certains panégyriques du passé qui constatent à tout propos des signes de déclin dans l'art de leur époque et lui prédisent une mort imminente. »

« On reprochait à Gluck sa rudesse, son manque de légèreté et d'élégance, et surtout l'abus d'accents véhéments et de transports de douleur.

L'objet des arts n'est pas seulement l'émotion, mais le plaisir qui l'accompagne ; ce n'est pas assez que l'émotion soit forte ; il faut encore qu'elle soit agréable.

Le Laocoon souffre, mais ne grimace pas.

Les idées de Mozart s'y conformaient parfaitement. Delacroix cite l'extrait d'une de ses lettres qui est en quelque sorte un programme :

"Les passions violentes ne doivent jamais être exprimées jusqu'à provoquer le dégoût ; même dans les situations horribles, la musique ne doit jamais blesser les oreilles, ni cesser d'être la musique."

Les brutalités devaient être dissimulées, les passions violentes, les cris, les râles – écartés, comme d'ailleurs tout ce qui pouvait choquer les sens de ces hommes élevés à mettre un frein aux formes extérieures. »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909

« J'attends de l'art du musicien qu'il trouve des accents douloureux sans être désagréables ; je veux qu'il flatte mon oreille, en pénétrant mon cœur, et que le charme de la mélodie se mêle à l'impression que je ressens. Je veux remporter dans ma mémoire une plainte harmonieuse qui retentisse encore longtemps à mon oreille, et laisse le désir de l'entendre encore... »

Lettre de La Harpe – *Lettres de Gluck et de Weber* – 1870

« "Les seules œuvres durables, dit Goethe, sont des œuvres de circonstance." Celles de Bach, de Haendel, de Beethoven et de Wagner, comme celles d'Homère, de Shakespeare ou de Raphaël, sont des œuvres de circonstance. »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909



« On laissait aux dix-septième et dix-huitième siècles plus de liberté aux exécutants et aux chefs d'orchestre que de nos jours, aussi bien dans le choix de certains instruments que dans l'improvisation des cadences et dans l'ornementation des adagios ; parfois même le compositeur donnait seulement l'esquisse, en invitant l'exécutant à devenir son collaborateur pour l'invention des broderies harmoniques.

Les auteurs imposaient aussi rarement les signes d'interprétation et du mouvement, s'en rapportant au goût de l'artiste.

Et non seulement les interprètes avaient la liberté, mais ils étaient tenus de réaliser les basses chiffrées, d'ornementer les adagios, de remplir les vides dans les passages où l'auteur n'avait indiqué que la carcasse harmonique, ce que nous trouvons encore dans les concertos de Mozart et sans quoi l'œuvre est incomplète. »

« “Quand on a des pensées sublimes, encore ne faut-il pas les gâter par une mauvaise écriture”, dit Diderot dans ses *Leçons de Clavecin*. »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909

« Voyez cette multitude de voix qui composent nos grands chœurs de musique ? Elles se joignent toutes si parfaitement qu'il semble qu'elles ne rendent à l'oreille qu'un seul et unique son. Parmi ces voix, il y a des hautes, il y a des basses, il y a des voix moyennes de tous les degrés. On entend celles des hommes avec celles des femmes, les unes et les autres entremêlées du son des flûtes qui les accompagnent. Chacune de ces voix est, pour ainsi dire, cachée dans la multitude et cependant elles paraissent toutes avec le caractère qui les distingue... Outre ce grand nombre de voix, nos amphithéâtres sont environnés de trompettes et nos orchestres pleins d'une infinité d'instruments de toutes espèces à vent et à cordes. Voilà une multitude qui semble nous menacer d'une horrible discordance. Ne craignez rien, il forme un concert. »

Jean Le Rond d'Alembert – *Éléments de musique* – 1752

« Tôt ou tard, des gens au goût affiné sentiront qu'un magnificat de Pachebel, une chanson de Janequin, une cantate de Bach, un motet de Palestrina valent plus que toutes les inventions industrielles et que le chant des sirènes modernes de toutes les autos réunies. Ils nous aideront alors à élever un musée où nous pourrions entendre et admirer tous nos Titien, nos Velasquez et nos Raphaël, ainsi que les peintres peuvent admirer les leurs. Nous pourrions ainsi prolonger notre vie par le souvenir des temps qui ne sont plus. »

Wanda Landowska – *La Musique ancienne* – 1909